

LE QUATRIÈME LIVRE DES MIRACLES DE SAINT MARTIN

Préface

Le prophète nous admoneste par une exhortation fort salutaire, disant : *Ô mon Dieu, combien sont dignes de respect, ceux que vous honorez de la qualité de vos amis*. Toutefois dans un autre psaume : *Il magnifie ceux qui craignent le Seigneur, il les appelle à la béatitude de sa maison éternelle*. Il paraît donc clairement à ceux mêmes qui ont peu d'intelligence, qu'il faut exhorter chacun, non seulement ceux qui sont exempts de crime; mais encore ceux qui sont embarrassés dans les liens du péché à rendre aux amis de Dieu la révérence qu'ils méritent, et les respects qui leur sont dus. Ce qui n'acquiert pas seulement un bien considérable dans le présent siècle; mais qui donne encore une grande consolation pour le siècle futur; car comme du tombeau des saints, nous voyons souvent sortir des marques illustres de leurs vertus. C'est bien justement que nous sommes avertis de les honorer, puisque nous ne cessons point de leur demander des remèdes dans nos infirmités. Nous ne doutons point d'ailleurs d'obtenir la rémission de nos péchés par leurs prières; et certes nous ne la méritons pas seulement par leur crédit; mais nous sommes encore persuadés d'être délivrés des peines infernales par leur intercession : car nous ne faisons point de doute que comme ils nous préservent ici de toutes sortes de maladies, ils détournent en ce lieu-là de dessus nos têtes les cruels tourments : comme ils adoucissent l'ardeur de nos fièvres corporelles en ce lieu-ci, nous croyons qu'en ce lieu-là ils empêchent l'activité des peines éternelles contre nous : tout ainsi qu'en ce monde, ils nettoient les ulcères puantes d'une lèpre livide; tout de même en l'autre, ils obtiennent pour nous des remèdes aux langueurs de nos crimes. Et comme ils rappellent ici à la vie les cadavres des morts, ainsi ils tirent des peines infernales pour la vie éternelle, ceux qui sont ensevelis par le péché. C'est pourquoi, tandis que chacun se transporte de joie sous les heureux auspices de celui qui le protège, il s'efforce aussi d'autant plus à lui rendre les honneurs qui lui sont dus, qu'il se voit guéri par sa vertu de l'infirmité où il était détenu. Comme nous mêmes l'avons bien expérimenté naguère, et aussi bien que nous, des peuples infinis, de notre bienheureux patron saint Martin évêque, connu de toute la terre. Et plutôt à Dieu que je fusse capable de le révéler, comme le mérite un si excellent serviteur de Dieu, qui après tant de sortes de maladies, dont nous avons été atteints, nous a rendu si souvent la santé par son intercession.

CHAPITRE 1

D'une colique qui ma causé beaucoup de douleur.

Dernièrement i'eus aussi une grande colique, qui ne me donnait point de relâche, j'y employai plusieurs fois le bain, je l'avoue, et je fis presser des linges chauds sur les parties douloureuses; mais tout cela n'apportait point de remède à mon tourment : et il y avait déjà six jours que je l'endurais, et qu'au lieu de s'apaiser, il croissait de plus en plus, quand je rappelait à mon souvenir que peu d'années auparavant (comme il est écrit au second livre de cet ouvrage) j'avais été guéri d'une pareille douleur par la vertu de notre saint. Enfin je m'approchai sans témérité du lieu de son sépulcre, et m'étant jeté par terre pour y faire ma prière, ayant pris un brin de fil des voiles suspendus qui sont tout autour, je le serrai sous ma robe avec le signe de la croix, et tout aussitôt ma douleur fut appairée, et je me retirai parfaitement guéri.

CHAPITRE 2

De ma langue et de mes lèvres.

Il y a quelque temps que j'eus la langue fort humide, en sorte que voulant parler, elle me faisait bégayer, ce qui me donnait de la confusion. Je m'approchais donc du tombeau du saint, et je touchai le § du balustre de ma langue empêchée, qui perdit tout aussitôt sa tumeur : car elle s'était fort enflée, et occupait tout le creux du Palais. Puis trois jours après, la lèvre me devint aussi fort grosse. Je m'approchai encore du tombeau pour y chercher mon remède : et sitôt que j'y eus touché les voiles suspendus, mon émotion cessa. Je crois que ces choses m'étaient arrivées de l'abondance du sang : je ne voulus point toutefois m'en faire tirer, pour le respect de la vertu du saint. Et je ne m'en trouvai point du tout incommodé depuis ce temps-là.

CHAPITRE 2

D'un petit garçon guéri de la fièvre.

Enfin un petit garçon fut grandement travaillé de la fièvre, et devint fort exténué pour ne prendre point de nourriture. Son père qui le vit en cet état déplorable prêt à expirer, accourut vers moi les larmes aux yeux, à qui je donnai avis, qu'il le fit porter à l'église, et qu'il veillât sur lui toute la nuit. Ce qu'il fit, et tout aussitôt l'enfant fut guéri par la vertu du saint.

CHAPITRE 4

D'un homme estropié de la main, d'une femme aveugle, et de trois énergumènes.

A la fête qui se célèbre au cinquième mois, un certain homme y vint avec ses doigts repliés dans le creux de sa main; et sitôt qu'il y eut fait son oraison, ses doigts furent redressés. Une femme aveugle depuis huit ans, s'étant prosternée par terre devant le tombeau du saint, y recouvra la vue, et s'en retourna chez elle avec des bons yeux. Trois énergumènes y furent aussi nettoyés par la vertu miraculeuse du saint.

CHAPITRE 5

D'un serviteur de Theodulphe.

Cette même année, qui fut la 13e du règne de Childebert, à la fête du trépas du saint, un serviteur de Theodulphe citoyen de Tours, qui gardait les brebis, comme il couchait dehors pour garder le troupeau qui lui était commis, de crainte que les loups n'y fissent quelque ravage, une obscurité soudaine lui couvrit les yeux, et lui déroba la lumière. Ayant demeuré six ans dans la ville avec cet aveuglement; enfin il vint à la solennité de cette fête, et trois jours après il fut éclairé par la vertu du saint, et son maître l'affranchit.

CHAPITRE 6

De plusieurs infirmités guéries.

En la 14^e année du roi Childebert, à la fête du saint, douze paralytiques furent guéris, trois aveugles furent éclairés, et cinq énérgumènes furent purifiés. Un abbé de la ville de Limoges appelé Irier, duquel nous avons parlé aux livres précédents, y vint aussi, par lequel il mit debout une femme paralytique, qui depuis huit ans était portée sur une civière, et avait couché dans le parvis du saint confesseur : car cet homme de Dieu assurait qu'il avait senti comme la main de saint Martin, lorsque d'un attouchement salutaire, avec le signe de la croix, il touchait les membres de cette pauvre infirme.

Il arriva aussi à cette fête, Florentien maire du Palais, avec Temulphe comte du même palais, lesquels n'eurent pas peu d'admiration de la gloire du confesseur, par qui le Seigneur daigne faire à présent de tels miracles.

CHAPITRE 7

D'un raisin qui fut cueilli à une treille, dans le royaume de Gallice.

Et d'autant que nous avons déjà fait mention de Florentien maire du palais, je croirais faire un crime, si je m'abstenais de rapporter ici ce que j'ai appris de lui. Il y a quelque temps qu'il fut envoyé pour ambassadeur en Gallice, auprès du roi Miron, duquel ayant eu audience, il s'acquitta vers lui de l'emploi qui lui fut donné, car le roi Miron était alors dans la ville, où son prédécesseur avait bâti une église de saint Martin, comme nous l'avons écrit au premier livre de cet ouvrage. Devant le porche de cette église il y avait un berceau de vigne de fort grande étendue, d'où les raisins pendaient entre les ouvertures, parmi les feuillages verts qui couvraient une allée fort agréable, qui conduisait jusques à la porte du saint temple ceux qui s'y rendaient à pied.

Un jour que le roi y passait aussi pour y aller, il dit à ses gens : *Qu'on se garde bien de toucher là, et d'y prendre seulement un grain de raisin, de peur d'offenser le saint : car toutes les choses qui sont ici autour, lui sont consacrées.* Un d'entre eux qui entendit cette parole, dit en lui-même : *Je ne sais si ces choses sont consacrées, ou si elles ne le sont pas; mais je sais bien que j'ai envie d'en manger.* Et soudain, ayant mis la main sur une grappe de raisin, il entreprit de la couper, mais sa main s'attacha au berceau, et son bras se dessécha et devint immobile. Celui-ci était un bouffon du roi, et qui avait accoutumé de le faire rire, par les plaisantes choses qu'il lui disait; mais sa bouffonnerie ne lui servit de rien en cette occasion là, et ne trouva point d'invention de se défaire de la douleur qu'il souffrait, que de crier : *Secourez-moi, je n'en puis plus, on m'accable d'un fardeau si pesant, que je ne le saurais plus porter. Priez pour moi saint Martin, dont je sens la vertu qui me bat, elle me donne la géhenne, et m'assomme de coups.* Le roi en ayant été averti, quand il sortit du temple, s'en mit en fort grande colère contre le bouffon, et lui voulut faire couper la main. Ce qui eut été exécuté sur l'heure, s'il n'en eut été empêché par ses serviteurs, qui lui dirent : *Seigneur, ne joignez point votre vengeance avec le jugement de Dieu, de peur que le mal que vous lui voudriez faire ne retombât sur vous.* Alors celui qui avait commis la faute en fut sensiblement touché de regret. Il entra dans l'église, se prosterna devant le saint autel avec larmes, et fit ses prières au Seigneur, sans se lever de terre, qu'il n'eut lavé son crime par ses pleurs. Mais enfin le roi lui fit ôter les cordes dont il avait commandé qu'il fut lié, quand il entra dans l'église, et lui pardonna son crime, puisque le saint l'avait bien voulu aussi délivrer de son tourment, et se retira chez lui.

Le maire du palais que j'ai déjà nommé, m'a protesté qu'il avait appris ces choses-là de la propre bouche du roi de Gallice. Et ainsi le glorieux pontife a orné sa ville de miracles, pour faire paraître à tout le monde, qu'il ne dénie pas aussi son secours aux étrangers.

CHAPITRE 8

De l'église du saint dans la ville de Saintes.

En la présente année, Pallade évêque de Saintes, demanda des reliques du saint confesseur : car il avait bâti une église en son honneur, qu'il consacra par ce gage précieux, et mérita d'en voir des miracles, tels que le sont ceux qui se font dans sa propre ville. Car deux ou trois mois après, je reçus des lettres de lui, par lesquelles il me mandait que trois paralytiques y étaient venus avec des pieds contrefaits; et que sitôt qu'ils eurent fait leur oraison dans l'église, leurs pieds furent redressés, et reprirent leur première santé. Deux aveugles y reçurent aussi la clarté, après y avoir fait leur prière : et plus de douze personnes qui avaient la fièvre, y perdirent leur tremblement, et furent miraculeusement guéris.

CHAPITRE 9

De deux hommes qui avaient la dysenterie.

Deux de nos gens le clerc Dagoalde, et le laïque Theodore eurent la fièvre avec la dysenterie, et devinrent tellement las de cette maladie, qu'ils n'eurent pas seulement la force de se soulever dans le lit, quand ils se trouvaient pressés de quelque nécessité : mais ayant avalé de la poudre du sépulcre, ils revinrent tout aussitôt en convalescence.

CHAPITRE 10

De deux patènes que le saint avait données.

Nous avons chez nous une patène de couleur de saphir qu'on dit que le saint avait apportée du trésor de l'empereur Maxime, de laquelle il est souvent sorti une vertu puissante pour guérir les malades de fièvre. Car si quelqu'un y vient boire de l'eau quand il a le froid de la fièvre, aussitôt il en est délivré. Il y en a encore une autre à Cande en manière de cristal que le saint y a mise aussi; laquelle prête un égal secours aux infirmes, quand ils en usent avec foi.

Bodilon un de nos secrétaires à qui la tête tournait, pour une lassitude fort grande qu'il souffrait à son estomac, ne pouvait ni écrire, selon la coutume, ni recevoir les choses qui lui étaient dictées. Dont ayant été repris fort souvent, il versa enfin de l'eau dans la patène du saint homme que nous avons chez nous, et n'en eut pas plutôt porté à sa bouche que le bon sens lui revint, et s'acquitta de son emploi avec tant d'adresse et de dextérité, qu'il n'avait jamais mieux fait.

CHAPITRE 11

De Blederic, à qui Dieu n'avait point donné d'enfants.

Mais quelle merveille y a t-il, s'il rend le bon sens aux hommes qui l'avaient troublé par l'adversité, puis qu'il a bien souvent changé la stérilité en fécondité. Un certain homme appelé Blederic du diocèse de Chartres, ayant pris une femme, pria Dieu qu'il lui plût de lui donner des enfants, parce qu'il n'en avait point encore eu depuis trente ans qu'ils étaient mariés. Sur quoi le mari dit un jour à sa femme pour le bien de son âme : *Voilà notre vie qui se passe, sans que nous ayons des enfants qui puissent recueillir le fruit de nos labeurs après notre mort. Je m'en irai donc, dit-il, à l'église de saint Martin, qui sera mon héritière, afin que je puisse posséder avec le saint au siècle futur, ce que j'aurais pu laisser à des enfants, si nous en eussions eu.* La femme pleine de sagesse consentit librement à la pensée de son mari judicieux. Et sans y apporter davantage de délai, il fut à l'église du saint, où après qu'il eut fait son oraison, il invita l'abbé du lieu de venir avec lui : lequel y étant venu, Blederic lui donna tout ce qu'il avait de biens, et lui dit : *Que toutes ces choses qui sont à moi soient désormais des appartenances et de la juridiction de saint Martin, à la charge que j'en userai ma vie durant pour le besoin de ma vie;* et lui ayant consigné ces choses, il contraignit l'abbé de demeurer là. Mais (chose merveilleuse à dire) après avoir été trente

ans ensemble la même nuit qu'il donna son bien à l'église, sa femme conçut un fils, qu'elle mit au monde ensuite, et en eut encore plusieurs autres, sans qu'il y ait lieu de douter que ce ne fut par la vertu miraculeuse du saint. Cet homme néanmoins ne révoqua point son don, quoi qu'il eut des enfants auxquels il laissa d'autres biens. Et il confirma ce qu'il avait auparavant donné au saint.

CHAPITRE 12

D'une femme aveugle de la ville de Tournay.

Tournay ville du pays du Maine, qui est aujourd'hui des appartenances de la sainte église, il y avait une vieille femme qui était aveugle de fort longue main, laquelle s'étant arrêtée à l'oratoire de cette ville-là, où elle demandait l'aumône pour vivre, et invoquait continuellement le nom de saint Martin. Enfin une nuit du dimanche ses yeux commencèrent à lui faire douleur. Si bien que s'étant prosternée devant le saint autel, il en sortit du sang et elle reçut la lumière. Il est vrai qu'en ce lieu-là même, il y avait des reliques des bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul; mais elle assurait qu'elle avait été guérie par la vertu du saint évêque. Toutefois notre foi tient pour chose assurée qu'il n'y a que notre Seigneur seul qui opère dans les vertus de plusieurs saints, et qu'il ne sépare point dans le ciel par les vertus, ceux qu'il rend égaux enterre par les miracles.

CHAPITRE 13

D'une main devenue aride, rétablie en son premier état.

A cette fête à laquelle assista Annachaire évêque d'Auxerre, un certain homme y apporta sa main aride et contrefaite; mais le troisième jour après la fête, il la remporta saine en sa maison.

CHAPITRE 14

De Bandegisile débile de tous ses membres,

Un certain homme de l'Anjou nommé Bandegisile fils de Baudulfe d'un bourg appelé Genne, s'étant senti frappé comme d'un dard d'une humeur maligne, qui lui causa des douleurs très sensibles, en fut tellement affaibli, qu'il fut contraint de garder le lit. Celui-ci ne pouvant travailler chez son pere pauvre qui le nourrissait, le pria les larmes aux yeux, que par son moyen, il put aller baiser le sépulcre de saint Martin. Le bon homme qui avait peu de commodités l'amena par eau, et l'exposa dévotement devant les pieds du saint hors du sépulcre, où s'étant appliqué pendant quelques jours à la prière, implorant le secours du saint, il fut remis en parfaite santé, et s'en retourna ainsi sans incommodité avec son pere.

CHAPITRE 15

D'un homme qui envoya de la cire.

Dans le territoire d'Auch, il y avait un homme appelé Céleste qui avait force ruches d'Abeilles, desquelles, comme il en sortait un essaim qui s'élevait en l'air, pour s'éloigner du lieu de leur naissance, il les suivait comme il pouvait, mais n'en pouvant attraper un seul, il se prosterna contre terre, et implora le nom de saint Martin, disant : *Si votre vertu ô bienheureux confesseur me veut retenir cet essaim, et le remettre en ma puissance, ce qui en viendra ci-après, quand j'en aurai pris le miel pour mon usage, je vous donnerai de la cire pour le luminaire de votre église, et je vous l'enverrai sûrement.* Ayant dit ces paroles, comme il était encore à terre, l'essaim des abeilles se vint asseoir sur un arbrisseau proche de lui, lequel ayant recueilli, il le renferma dans une ruche. Dont il amassa force bien deux ou trois ans de suite, et en avait même fait plus de deux cent livres, quand le bruit vint qu'il courait par tout des gens de guerre. Mais lui pour ne pas voir périr son voeu, cacha sa cire dans une fosse qu'il fit en terre. Puis quand le bruit de la guerre fut passé, et que la paix fut venue, il fit avertir notre diacre pour la venir prendre. Il y

avait alors avec lui un garçon, qui souffrait une grande douleur de reins, lequel s'approchât de cet homme-là, et apprenant de sa propre bouche les choses qui s'étaient passées, il lui dit qu'il découvrit donc le lieu où il avait caché la cire. Le garçon, qui, comme je l'ai dit, sentait une grande douleur aux reins, ayant pris une bêche pour fouir la terre, dit ces paroles : *Ô saint Martin, si vous êtes assez favorable pour jeter les yeux sur le présent de cet homme, que votre vertu touche aussi mes reins, et que je recouvre ma santé quand j'aurai découvert cette cire.* Et quand il eut commencé d'enfoncer son outil dans la terre, un petit os de ses reins fit du bruit, et tout aussitôt sa douleur se passa, et fut ainsi présenté en parfaite santé avec cette cire à la sainte église.

CHAPITRE 16

De la délivrance d'un prisonnier.

Un homme de la ville de Tours fut accusé de crime devant le juge, qui le fit lier en prison. Mais comme le temps de Pâques approchait, le juge le voulut transférer dans une autre prison au delà de Loire. Il y fut donc mené non seulement avec les chaînes au col, mais ayant encore les mains liées derrière le dos. Et comme il fut venu au bord de la rivière, attendant un bateau pour passer de l'autre côté il implora incessamment le secours de saint Martin. Il sembla tout à coup aux gardes qu'ils étaient battus par quelqu'un sur la tête, et tombèrent au même instant; et les chaînes dont le prisonnier était lié se rompirent, et les courroies qui serraient ses mains par derrière se dénouèrent; puis quand il se sentit libre, voyant que ses gens étaient encore par terre, il se déroba d'eux, et entra dans l'église, se délivrant ainsi de la puissance du juge.

Quelques-uns nous ont raconté qu'en ce temps-là même, des prisonniers à Poitiers furent délivrés de prison. On ne saurait douter que la vertu du saint confesseur, n'ait pu honorer de ses miracles l'une et l'autre ville en même temps.

CHAPITRE 17

D'un jeune garçon aveugle.

Un jeune garçon appelé Lendonalde, serviteur d'un certain Baudelaïfe d'un lieu d'Anjou, à qui l'antiquité a donné le nom de Cronion. Après qu'il fut régénéré de l'eau et du saint Esprit, comme il jouait dans la place avec les autres enfants de son âge, courant çà et là selon leur coutume, un grand vent s'émut soudain avec furie, qui ayant fait soulever une grosse poussière, en remplit les yeux de l'enfant, et en devint aveugle, après avoir souffert beaucoup de douleur. Mais un certain personnage apparut à sa grand-mère en songe, qui lui dit : *Allez à l'église de saint Martin, et votre enfant y recevra la vue.* Cette femme pleine de foi vint à la fête du bienheureux homme, et en ramena son petit fils éclairé par la vertu du pontife.

CHAPITRE 18

D'une fille aveugle.

Une petite fille du même pays appelée Vigigonde, fut aveuglée par un pareil accident : car se jouant avec les autres enfants dans la rue, un grand vent lui jeta tout de même de la poussière aux yeux, Elle ressentit beaucoup de douleur, et pria ses parents de la mener à l'église de saint Martin, où après qu'ils eurent fait leur prière pour elle, la vue lui revint. Retournant des solennités des offices, je les rencontrai tous deux devant moi, je veux dire le garçon dont j'ai déjà parlé, et cette petite fille disant qu'ils avaient reçu tous deux la lumière à la même heure par la vertu du saint évêque. Ce qui me donne grande joie, croyant bien que la vertu du saint Confesseur avait daigné nous visiter.

CHAPITRE 19

D'un homme perclus et aveugle.

Un certain homme appelé Litonée infirme de tous ses membres dès son enfance, la fièvre lui étant survenue, devint encore aveugle. Mais étant venu à la grande fête, ses membres débiles s'affermirent, toutefois la clarté ne lui fut pas encore rendue, et ne la reçut point qu'à la seconde solennité qu'il retourna pour la seconde fois : et alors ses ténèbres se dissipèrent, et la lumière se leva sur lui.

CHAPITRE 20

D'un autre aveugle.

En la même fête Lendaïde serviteur d'Emnere diacre de Nantes, ayant été six ans aveugle vint à l'église, où il fut éclairé par la vertu du saint confesseur, ayant été averti en songe qu'il eut à venir implorer le secours du saint évêque.

CHAPITRE 21

Des préparatifs de festin d'actions de grâces emportés par un citoyen.

Un citoyen de Tours se hâtant d'aller au devant d'un troupeau qu'il avait, mit sur le sépulcre un vase plein de vin et un pain, pour y demeurer une nuit, afin d'avoir cette provision de salut, s'étant mis en chemin. Avec ces choses, il entreprit donc son voyage. Mais il arriva que cherchant un passeport, il entra dans la maison d'un certain homme, où s'étant déchargé de ce qu'il portait à une femme possédée d'un esprit immonde, il fit entendre par des voix prodigieuses l'arrivée de saint Martin, et dit d'un ton véhément : *Ô saint, pourquoi nous poursuivez-vous avec tant d'animosité ? Serviteur de Dieu, pourquoi nous tourmentez-vous ?* Alors cet hôte nouvellement arrivé, ayant pris une coupe et ôté un peu de vin de son vase, il y mit aussi un morceau du pain béni qu'il avait rompu. Ce que cette femme qui faisait l'enragée par toute la maison reçut, et tout aussitôt ayant jeté le démon avec du sang, elle fut guérie.

Une autre femme qui était malade de la fièvre depuis longtemps en ce lieu-là, ayant reçu peu de pain de cette bénédiction, fut aussi remise en parfaite santé au même moment qu'elle en eut pris.

CHAPITRE 22

D'un homme courbé qui fut redressé.

Simillimius habitant de Bayeux étant aux champs où il faisait je ne sais quoi, s'étant trouvé saisi de frayeur pour un grand vent qui s'était ému, commença à trembler, et à sentir une défaillance de tous ses membres. Il se prit aussi à crier, et à dire qu'il était menacé de la mort. Cependant comme ses voisins accouraient pour voir ce qu'il avait, ses nerfs s'étant retirés parmi les cris et les hurlements, il se trouva tout à fait exténué, et perdit non seulement l'ouïe, mais encore la vue, et fut quinze années entières en ce déplorable état, venant tous les ans à la fête de saint Martin, mais enfin ses membres s'étant affermis, il reçut la lumière et se retira.

CHAPITRE 23

D'une femme aveugle et d'un homme débile, qui furent guéris.

Ce ne fut point par une autre vertu qu'une citoyenne d'Angers appelée Erinigunde, qui demeurait au bourg de Crone, étant toute contrefaite et aveugle, fut redressée et éclairée à cette même fête. Et un homme débile de tous ses membres appelé Charimond, qui vint de Briscillam, y fut également guéri par la vertu du saint évêque.

CHAPITRE 24

De plusieurs aveugles et énergumènes guéris.

Dans la vertu de la fête de ce saint, quelques uns par son opération pressentirent la grâce de Jésus Christ : car Leodomonde aveugle vint sept années après son aveuglement à l'église de ce saint évêque, où il reçut la vue. Quelques autres aveugles s'étant pareillement trouvés à la solennité de la fête, reçurent la vue par le secours du bienheureux évêque, et plusieurs énergumènes furent délivrés

CHAPITRE 25

D'une fille guérie de la fièvre.

Une fille née dans la maison de Leon notre prêtre, ayant été portée à une petite maison des champs proche de la ville entre les bras de mes parents, y fut fort gourmandée de la fièvre qui la tourmentait jour et nuit, et qui la mit à deux doigts de la mort. Le prêtre qui n'attendait que le moment de la voir expirer par la violence de la maladie, monta la nuit à cheval, et vint à l'église du saint confesseur : et frappant à la porte de la cellule où le concierge était endormi, ne le put jamais réveiller, si bien que n'ayant pu entrer dans l'église du saint, il fit sa prière devant la voute du sépulcre, et prit un peu de poussière de la terre qu'il emporta avec soi, et l'ayant dé mêlée avec de l'eau, il n'en eut pas plutôt baillé à boire à cette fille que la fièvre la quitta.

CHAPITRE 26

Des prisonniers délivrés.

Il y eut certaine affaire qui nous obligea de nous trouver en la présence du roi Childebert. Et pour y aller, nous prîmes notre chemin par Reims, où nous trouvâmes un certain homme qui nous fit connaître par son discours que la prison de cette ville-là fut ouverte, dans laquelle entr'autres prisonniers était son valet, et tous furent délivrés de cette captivité par la vertu de saint Martin, et se retirèrent librement. La prison de cet homme était tellement couverte, que dessus l'agencement des solives, il y avait de grosses membrures qui tremblaient, et au dessus de grosses pierres qui les chargeaient prodigieusement. La porte de la prison se fermait avec des serrures pesantes et de gros verrouilles. Mais la vertu de l'évêque, comme il nous l'a conté lui même, écarta ces pierres, renversa les chaises, rompit les chaînes, et ouvrit la poutre qui resserrait les pieds de tous les criminels, et sans faire ouverture de la porte de la prison, enleva les hommes en l'air, et les poussant de hors par l'ouverture du toit, il leur dit : *Je suis Martin soldat de Jésus Christ, qui vous retire de vos chaînes de votre captivité, retirez-vous en paix, et allez en sûreté.* Mais comme nous arrivâmes auprès du roi, et que nous eûmes publié le miracle, le roi nous assura que quelques-uns de ceux qui avaient été délivrés l'étaient venu trouver, et qu'ils avaient fait leur composition pour les droits du fisc, qu'ils appellent Frede,¹ dont ils avaient distribué tout le profit aux pauvres. Cela se fit quatre jours devant la solennité de la fête, en la 16e année du règne de Childebert.

CHAPITRE 27

D'un serviteur de l'évêque Monnichius, guéri d'une grande débilité.

Monnichius évêque de Nantes vint à l'église de saint Martin pour le jour de la fête du saint, où il présenta un garçon qu'il avait appelé Baudegisile, qui était tout contrefait de ses membres. Et quand les solennités du saint eurent été célébrées. les membres de ce garçon furent rétablis, et s'en retourna en parfaite santé.

¹ C'est-à-dire paix et accommodement.

CHAPITRE 28

De la fièvre de Claude chancelier du roi.

Comme nous étions auprès du roi, un certain Claude du nombre des chanceliers de sa maison fut attaqué de fièvre, dont il fut si malade, qu'il ne pouvait ni boire ni manger, et nous ayant fait connaître son indisposition, sitôt que je lui eus donné de la poudre du sépulcre du saint que j'avais sur moi, il fut délivré de sa fièvre.

CHAPITRE 29

De ce que Agnès abbesse de Poitiers avait appris d'un Nocher.

La vénérable Agnès abbesse des religieuses de Poitiers, a ainsi rapporté ce qui lui fut dit d'un miracle arrivé en la personne d'un marchand de Trèves. *Comme je fus arrivé à Metz, dit-il, un certain marchand me demanda d'où je venais. Je lui dis, de Poitiers. Il voulut encore apprendre de moi, si j'avais jamais été dans l'église de saint Martin de Tours. Je lui dis, que comme je voyageais dans la Provinces de l'Austrasie, je me présentai à la ville. Il me dit ensuite de quel bénéfice de saint Martin il s'était ressenti : car trafiquant de sel à Metz, et s'étant approché du pont, il dit : Ô saint Martin, je me recommande à vous, et je vous recommande avec moi mes gens que j'ai amenés et mon bateau. Disant cela, comme nous étions couchés dans le bateau, nous nous y endormîmes : et le matin me réveillant avec mes gens que j'avais avec moi, nous nous trouvâmes devant la porte de Trèves, ne sachant pas comme nous y étions venus, et pensant mêmes que nous fussions encore à Metz : car certainement je ne me fusse jamais imaginé que nous eussions pu voguer si vite, ou plutôt voler pour une seule recommandation que j'avais faite à saint Martin, sans nous être seulement aperçus de la rivière, ni comment nous avons pu éviter le naufrage sur la Moselle, qui était alors fort grosse et dangereuse : et ce qui est encore de plus admirable, comme nous avons pu passer la nuit sans péril entre des rochers très dangereux, sans pilote, sans vent et sans rame.*

CHAPITRE 30

Des vertus du monastère de Ligugé.

Quelque temps après que nous fûmes à Poitiers, je voulus aller au monastère de Ligugé, seulement pour y faire ma prière, où le saint homme avait mis une congrégation de religieux : et c'est là mêmes que nous lisons qu'il a premièrement ressuscité un mort, et que de là, il fut conduit à l'épiscopat. Ayant donc fort désiré devoir ce lieu-là, je me prosternais auprès des barreaux du coin, où l'on dit qu'il avait rappelé l'esprit de celui qui était décédé. Puis après que j'y eus versé des larmes en faisant ma prière, et que j'y eus célébré la liturgie, je m'informai de l'abbé si le Seigneur n'y avait point fait de miracle; il m'assura devant tous les frères qui étaient là présents; que fort souvent les aveugles y étaient éclairés, et que les débiles y étaient affermis. *Toutefois Monsieur, me dit-il, puisque vous vous en informez, si soigneusement, je vous dirai ce qui s'y passa dernièrement.* Une femme proche d'ici frappée d'un catarrhe qui l'a rendue paralytique, avait perdu entièrement l'usage de ses membres. Elle était traînée dans une charrette à boeufs qui la menaient tous les jours par les maisons pour y demander sa vie. Ayant donc aussi été amenée en ce lieu-ci, elle y fut mise sur le pavé, d'où elle s'approcha d'un lent effort, et baisa dévotement le voile qui couvre le saint balustre, disant : *Je crois, ô saint confesseur, que vous êtes ici présent, et j'atteste par tout que vous y avez ressuscité un mort. J'ai une ferme croyance que si vous le voulez, vous me sauvez, et vous me rendrez la santé, parce que vous le pouvez, comme autrefois en forçant les portes infernales vous en avez tiré l'âme d'un défunt.* Disant cela elle arrosait abondamment ses joues de ses larmes, et sitôt qu'elle eut achevé son oraison, tout ce qu'elle eut d'aride, tout ce qu'elle eut de lié, tout ce qu'elle eut de relâché, fut rétabli au point qui le devait être par la vertu du saint pontife. Et, avec le même bonheur, un autre paralytique étant venu ici ces jours passés, ayant touché le voile de ce balustre, fut guéri de son infirmité, et s'en retourna fort sain. Ce lieu est distant de Poitiers d'environ quarante stades.

CHAPITRE 31

D'une fontaine qui fut produite au lieu où elle est par les prières du saint.

A la sortie de là, nous fûmes dans le diocèse de Xaintes, où comme nous parlions à table des vertus de saint Martin, un des habitants de ce lieu-là, et d'autres nous le confirmèrent aussi, que ce que je vais dire était véritable.

Il y a un village en ce pays là nommé Najogial, où saint Martin, quand il était au monde, eut à sa rencontre un homme qui lui fit paraître de l'eau dans un sceau qu'il portait : car le puits d'où elle avait été tirée, était dans un vallon à mille pas du village, d'où les habitants en apportaient tous les jours pour boire. Alors l'homme de Dieu dit à celui qui portait l'eau. *Je vous prie, mon cher ami, de vous arrêter un peu, et de donner à cet âne sur lequel je suis un peu d'eau à boire.* Cet homme lui dit : *Si vous voulez faire boire votre bête, menez là au puits, d'où vous en pourrez tirer pour lui en donner tant que vous voudrez; mais vous n'aurez point de celle-ci que j'ai apportée avec beaucoup de peine :* et passa outre. Cet homme s'étant donc en allé, il vint incontinent après une femme qui portait aussi de l'eau dans une cruche. Et l'homme de Dieu lui dit la même chose qu'il avait fait à l'autre. Elle lui répondit, comme si elle eut été une autre Rebecca, qui eut oui quelque mandement de la part de Dieu. *Oui dà,* lui dit-elle, *je vous en donnerai pour vous et pour votre âne, et je ne plaindrai pas ma peine d'en aller puiser d'autre. Prenez-en tant qu'il vous plaira, puisque vous en avez besoin allant par pays.* Et s'étant déchargée de sa cruche, elle en donna pour boire à son âne tant qu'il en voulut. Après cela, étant allée encore puiser de l'eau, et en ayant rempli sa cruche, elle retournait à la ville. A laquelle le saint qui allait après elle, dit en marchant : *Je vous veux rendre un bon office, si je le puis, pour récompense du plaisir que vous m'avez fait d'abreuver mon âne.* Et ayant mis ses genoux en terre, il pria le Seigneur qu'au lieu même où il était, il fit paraître une source de fontaine, et sitôt qu'il eut achevé son oraison, la terre s'ouvrit, et découvrit une grande fontaine aux peuples qui en furent émerveillés, dont ceux du pays reçoivent encore aujourd'hui un grand secours: et pour servir de témoignage de cette vérité, il y a sur l'ouverture de cette fontaine, une pierre qui retient encore la marque du pied de l'âne, sur lequel le saint évêque était assis.

CHAPITRE 32

D'un embrasement dans la ville de Poitiers.

E ne crois pas aussi devoir passer sous silence, que du temps que Placide était évêque de Poitiers, la vertu du saint lui parut bien en cette sorte, le feu prit en la maison proche de celle de l'église, d'où les flammes étaient poussées avec les charbons par un grand vent sur la maison voisine. Mais cet évêque ayant sur soi de la poudre du saint tombeau, ayant élevé de son onction contre le feu, aussitôt il s'éleva un vent contraire, qui détourna la furie des flammes de dessus la maison ecclésiastique, et les poussa d'un autre côté.

CHAPITRE 33

D'un garçon guéri de la fièvre.

Comme un garçon qu'il avait été brûlé dans le lit d'une grosse fièvre qu'il avait, et qu'il en était réduit à l'extrémité, sitôt qu'il lui eut fait prendre de sa poudre, le garçon fut guéri de sa fièvre, et ne se sentit plus du mal qu'elle lui avait fait. Mais retournons à l'église du saint.

CHAPITRE 34

De Lendulfe qui avait perdu l'esprit, et qui ne se pouvait soutenir à cause de sa faiblesse.

Il y a quelques années qu'un grand tremblement de terre ébranla tellement toutes choses, qu'on eût dit que tout s'en allait bouleversé. Un certain homme appelé Lendulfe en perdit non seulement l'esprit; mais encore il en devint tellement débile de tous ses membres, qu'il ne se pouvait soutenir. On l'amena à l'église du saint à Tours. Et après qu'il eut employé peu de jours à y faire sa prière, le sens lui fut rendu avec la voix, et reçut la force dans toutes les parties débiles de son corps avec une santé parfaite, comme s'il fût revenu de l'autre monde.

CHAPITRE 35

D'un homme innocent accusé par calomnie, et purgé de son accusation.

Je ne crois pas aussi devoir omettre à dire qu'un homme innocent, accusé par des calomnies de méchants, fut amené à la ville lié de courroies pour être mis dans un cachot. Et comme il fut amené tout malade en public devant l'église du saint apôtre Pierre, ses mains furent déliées, et dit à ceux qui le gardaient : *En cela il paraît que je suis innocent du crime dont on m'accuse, puis que c'est divinement que mes mains sont déliées.* Ces gens-ci se trouvant indignés de cette parole, le lièrent plus étroitement, et le serrèrent encore d'une corde par dessus la première, et, s'il faut ainsi dire, ils lièrent les liens du prisonnier. Mais il arriva qu'en même temps nous venions de l'église de saint Martin par la place. Et comme ils s'approchèrent de nous, qui avançons vers eux; sitôt que le prisonnier garroté eut vu l'église du saint, ses mains furent encore déliées, et s'étant jeté en bas du cheval où il était, il nous embrassa par les pieds, et nous dit qu'il était injustement condamné. Nous en conférâmes avec le juge, et se retira sans fascination quelconque du péril où il était.

CHAPITRE 36

D'une femme qui avait perdu l'usage de la parole.

La femme d'un homme qui nous appartient appelé Serenat, s'en retournant avec son mari d'un champ où l'on cultivait la terre, étant tombée en défaillance entre les bras de ceux qui l'accompagnaient, sa langue se trouva liée sans pouvoir dire une parole. Cependant les devins dirent qu'elle était tombée au pouvoir du démon du midi qui s'en était saisi, et lui firent des ligaments avec des herbes, où ils mêlèrent encore des paroles d'enchantements; mais tout cela ne servit de rien, et ne l'eut pas empêchée de mourir. Et comme toute sa famille en fit beaucoup de bruit, mêlant des cris avec des plaintes, son fils vint promptement trouver ma nièce Eustenie, pour lui dire que sa mère était à l'extrémité. Elle fut voir la malade, lui ôta tous les ligaments que les fous lui avaient baillés, et répandit en sa bouche de l'huile du saint tombeau, et la parole lui fut tout aussitôt rendue, laquelle lui avait été ôtée par la ruse de l'esprit d'iniquité, et la malade se porta bien.

CHAPITRE 37

De gens qui furent guéris de la fièvre.

Du temps qu'après la mort du glorieux roi Gontram, le roi Childebert fut à Orleans, un des gens de la cour fut grandement malade de la fièvre tierce, ayant des tremblements extraordinaires quand la fièvre le prenait, dont s'étant plaint devant nous, je lui donnai de la poudre du saint tombeau, et n'en eut pas plutôt fait une prise, que son tremblement s'arrêta et fut guéri. La nuit suivante qu'il avait accoutumé d'être fort malade quand le jour approchait, il vit paraître en songe une personne terrible, qui lui dit : *Voici le temps de votre tremblement. Pourquoi le dissimulez-vous ? Faites ce que vous avez accoutumé.* Comme il disait cela, il vint un autre homme d'un visage éclatant, avec une chevelure propre et d'un aspect gracieux, qui lui dit : *Ne craignez point;*

mais faites sur votre front le signe de la croix vénérable, et vous serez tout aussitôt hors de danger. S'étant éveillé au milieu de cette vision, il se munit du signe qui lui avait été enjoint, et ne fut pas davantage travaillé du mal qu'il avait souffert.

Une fille de la reine affligée de la même maladie, fut guérie après avoir pris de cette poudre salutaire.

CHAPITRE 38

De quelques aveugles, énérgumènes, et paralytiques.

Peu de jours après, comme celui de la solennité du saint fut arrivé, étant retourné d'auprès de mon troupeau, où j'étais allé voir en quel état il était, je me trouvai à la fête, où il y eut quatre aveugles éclairés, deux énérgumènes nettoyés, et deux paralytiques rétablis dans leurs premières forces, et parfaitement guéris.

CHAPITRE 39

D'un homme perclus, et de quelques prisonniers libérés.

Fort peu de jours après, le juge ayant fait renfermer dans les cachots quelques coupables de la ville de Tours, comme tout le monde en fit de grandes plaintes, le bienheureux confesseur donna des marques de sa puissance, ayant rompu les liens de ces accusés, et leur ayant permis d'aller en liberté à l'église. Ainsi ayant été pareillement élargis par le juge, ils se retirèrent chez eux.

Un certain homme dans la Province Cantabrine ² appelé Auran, s'étant levé le matin de son lit, comme il sortait de sa maison, il lui sembla que quelqu'un l'avait frappé par la tête. Et tomba par terre de ce coup imaginaire, devint comme mort, et fut trois jours entiers qu'il n'avait que la respiration. Mais le quatrième jour ayant ouvert ses yeux, il ne pouvait rien dire : car la faculté de la parole lui fut ôtée. Enfin ayant ouï parler des miracles de saint Martin, il fit signe qu'on donnât un quart d'écu aux mariniers, pour le porter au temple du bienheureux évêque. Lesquels s'en étant allés, et, lui étant de retour en sa maison il y vit à ses pieds une pièce d'or en forme du quart d'écu, laquelle ayant prise et pesée, il la trouva du poids d'un écu. Cela lui frappa la fantaisie, et dit en soi-même, la vertu de saint Martin m'a rendu le profit au double et au quadruple de ce que j'ai envoyé à son temple. Alors le désir s'étant allumé davantage en son coeur, il voulut s'embarquer dans le premier navire ou dans le second pour y aller : mais il fut retenu par ses Parents; toutefois en ayant vu un troisième prêt à partir, on ne le put retenir. S'étant donc mis dans ce vaisseau, sitôt qu'ils furent poussés en pleine mer par un vent favorable, la vertu du saint évêque lui ouvrit la bouche : Et dit en levant ses mains au ciel : *Je vous rends grâces, ô Dieu tout-puissant, qui m'avez commandé par votre inspiration d'entreprendre ce voyage : devant que j'aie vu le temple de votre saint, je me trouve comblé de vos bienfaits.* Ils abordèrent à Bordeaux : et de là étant venus par terre à l'église du saint de Dieu, il s'acquitta de ses vœux, comme nous l'avons écrit. Ce que j'ai appris de sa propre bouche.

CHAPITRE 40

D'un autre homme perclus, et de quelques prisonniers délivrés.

A l'autre fête du saint qui se célèbre en hiver, un certain homme appelé Marrel de la maison de Ponticon, serviteur du duc Agine, qui par je ne sais quelle fluxion, avait perdu pendant le mois de mars l'usage de ses jarrets, et ne pouvait mettre un pied devant l'autre. Ayant attaché une jambe de bois à son genou, comme c'est la coutume des boiteux, se donna la peine d'y venir, et s'y trouva en effet, où après qu'il eut fait sa prière au Seigneur pendant trois jours, au quatrième jour qui fut le lendemain de la fête, son genou se redressa, et s'en retourna avec la

² en Espagne.

santé : et peu de jours après, ceux qui étaient détenus en prison, furent divinement délivrés, ils entrèrent dans l'église du saint, et furent relâchés de l'autorité du juge, sans amende.

CHAPITRE 41

D'un homme impotent.

Un garçon estropié des pieds et des mains de la ville de Themalle en Touraine du voisinage d'Amboise, vint à l'église : où comme il demandait quelque chose pour vivre entre les autres mendiants, il fut visité de la vertu salutaire du saint, et s'en alla étant redressé.

CHAPITRE 42

De garçons qui furent guéris de la fièvre.

Un autre garçon de notre prêtre Euthyme, étant tombé malade d'une fort grosse fièvre qui faillit à l'emporter, le prêtre ayant tiré de la poussière du saint tombeau, et déchiré une frange du poêle qui le couvre, l'emporta sur soi, fit boire de cette poussière à son garçon, et attacha un brin de cette poussière à son col, et tout aussitôt l'ardeur de sa fièvre s'éteignit, et fut guéri. Ce ne fut point d'autre sorte que le prêtre Vlfaric secourut un autre garçon qui avait la fièvre, lequel s'en porta aussi le mieux du monde par la vertu du saint.

CHAPITRE 43

De Precipuus qui perdit l'entendement.

Un citoyen de Perigueux homme de bien, tomba dans je ne sais quelle démence à ce que l'on croit, et se trouva tellement inquiété d'ailleurs, qu'on ne fit point de doute, qu'il avait entièrement perdu l'esprit. Ce qu'il supporta plusieurs mois, avant que d'aller à l'église du saint évêque. Mais enfin s'y étant rendu, où je crois qu'il demeura quatre mois, s'abstenant de chair et de vin, il fut assisté du secours du bienheureux confesseur, et retourna en sa maison en pleine santé.

CHAPITRE 44

De Leodulphe aveugle qui reçut la vue.

Et d'autant que la rusticité des hommes se prépare à offenser Dieu, quand elle suit peu la prédication sacerdotale, je dirai sur ce propos ce qui se passa dernièrement.

Un homme de Bourges appelé Leodulphe, ayant coupé du foin, et craignant que s'il venait de la pluie il ne fut gâté, et qu'il eut perdu sa peine, attela un dimanche ses boeufs de grand matin, et les mena en son pré pour le charger sur sa charrette. Mais tout aussitôt il sentit que son pied était comme dans de la braise, et s'en étant retourné en sa maison, il s'abstint de travailler. Mais après que la liturgie fut dite, ayant derechef accouplé ses boeufs pour continuer la besogne qu'il avait commencée, quand sa charrette eut été remplie de foin, il lui sembla que quelqu'un lui piquait les yeux avec des aiguilles, tant il y sentit de douleur : et quand il les eut une fois fermés, il ne les pût jamais ouvrir, et demeura dans cet aveuglement une année entière. Et quand il fut venu dévotement à la fête du saint où il fut trois jours, il y recouvra enfin la clarté qu'il avait perdue.

CHAPITRE 45

De deux personnes estropiées.

Un autre en ce même temps-là, qui ne se pouvait aider de ses membres qu'il eut tout contrefaits, y gagna son voyage par le recouvrement de sa santé, et retourna de son pied en sa

ville par l'assistance du saint. Il y vint aussi un certain homme de Bretagne appelé Pateriman, qui était devenu aveugle, muet, sourd, et estropié, par je ne sais quel accident. Et ses membres s'étant comme tout disloqués par une grande maladie, il n'eut que les pieds sains pour le soutenir. Enfin il vint ici chercher l'église du puissant protecteur des affligées, il y fit son oraison, et ses yeux furent ouverts, pour y recevoir la clarté qu'il avait perdue : ses mains estropiées furent aussi guéries pour reprendre leur premier usage. Et s'émerveillant de se voir si heureusement guéri par la vertu du saint évêque, il publia par tout la grâce qu'il en avait reçue. Au sujet de quoi plusieurs lui firent des présents, le félicitant de ce qu'il avait été le sujet d'un miracle si éclatant : et pour cela même, il en délivra quelques-uns du joug de la servitude.

CHAPITRE 46

D'un embrasement éteint par le secours du saint.

Depuis peu dans la ville de Bordeaux, le feu se mit dans une maison qui s'embrasa furieusement. Et comme les flammes se jetaient çà et là, d'autres maisons voisines se trouvèrent en grand danger de périr par un même désastre, le peuple qui s'assembla tout autour, invoqua le nom de saint Martin, le priant avec larmes, que sa vertu arrêât les flammes, et que les maisons proches en fussent guéris, au même instant la voix fut entendue, et la prière fut exaucée, le bruit des flammes cessa, et les flammes s'affaissèrent d'elles-mêmes. Les clameurs du peuple s'élevèrent jusqu'au ciel : le saint évêque ne refusa point son secours, l'embrasement fut étouffé par la prière, et le peuple éteignit par ses larmes, le feu qu'il n'avait pu éteindre par toutes les eaux qu'il avait jetées dessus.

En ce même temps notre garçon Laudoualde s'étant trouvé fort travaillé de la dysenterie, sitôt qu'il eut pris de la poudre du sépulcre que je lui baillai, il fut guéri de sa maladie.